

**Compte-rendu du stage « Corps rebelles – la danse traversée et exposée »
Maison de la Danse et Musée des Confluences, 23 et 24 novembre 2016.**

Première journée : Maison de la danse.

Rencontre avec Patricia Apergi et une danseuse de sa compagnie, Chara Kotsalis. Patricia commence par présenter sa compagnie Aerites, fondée en 2006. Elle a étudié le théâtre avant de s'ouvrir à la danse contemporaine et est une artiste engagée socialement et politiquement. Elle met notamment le corps au centre de ses questionnements, demandant comment celui-ci réagit à la société. Elle met l'accent sur l'importance de la création et en particulier de son processus. Elle propose que nous expérimentions ensemble le plaisir de traverser son univers, le matériau sur lequel travaille la compagnie pour le partager, pour dialoguer et pour aller plus loin.

MATIN

1. Echauffement : un jeu – « Tsing tsang tsong »

En cercle, quelqu'un désigne une autre personne du cercle clairement avec son bras en disant « Tsing » ! La personne désignée lève les deux bras pliés en répondant « tsang » et les deux personnes autour d'elles lèvent chacune le bras plié du côté de cette personne et répondent « tsong ». Puis la personne qui a été désignée désigne à son tour quelqu'un et le mouvement tourne. Patricia insiste sur l'importance de bien finir son mouvement ; puis de trouver un unisson et une dynamique commune.

2. Mise en mouvement : marches dans l'espace.

- En marchant, on regarde vraiment les autres lorsqu'on les croise. Au signal, on s'arrête. On rencontre la personne la plus proche, on prend le temps de s'observer sans se parler.
- Évolution : après un temps de silence et d'observation, on se fait un compliment. Contrainte : le compliment ne doit pas être toujours le même !
- Ensuite : au signal, on enlace la personne la plus proche de nous : à deux puis à trois, puis à quatre, à huit... pour finir avec tout le groupe.
- Les contacts. A deux, on cherche des points de contact différents sur le corps de l'autre. On agrandit peu à peu le duo en fusionnant deux duos ; puis on se retrouve à huit, seize, etc. en poursuivant la même exploration.
L'exercice se fait d'abord immobile puis en mouvement.

3. Echauffement des articulations (avec Chara)

- En gardant notre position disséminée dans l'espace, on suit les mouvements de mains et de poignets que propose Chara : elle alterne « shop » « tap », « ride » et « reverse » (frapper avec le bord de chaque main de façon rapide en alternant les deux, taper avec les paumes vers le bas, mobiliser ses poings fermés comme si on conduisant une moto dans un sens puis dans l'autre).
- Avec la tête : faire un oui ; un « non grec » (tête vers l'arrière) ; un « non français ». Puis coordonner les deux en suivant la voix de Chara.
- A deux : on mobilise les articulations de l'autre – le mouvement est mutuel et synchrone. On commence par la nuque et la tête ; puis les épaules, coudes, poignets, mains, bassins, genoux, chevilles. Il faut à la fois, simultanément, être actif et passif, donner et recevoir.
- Ensuite, on se met à quatre pattes, face à face, toujours à deux : on appuie sa tête contre celle de son partenaire, en augmentant progressivement la pression. Au bout d'un certain temps, on relâche très progressivement aussi cette pression.
- A quatre pattes, chacun dans son espace, on évolue autour d'un point fixe : ses deux mains, qui restent rivées au sol. Le défi est de trouver une mobilité malgré cette contrainte forte.
Evolution : on bouge autour d'une seule main ; puis de l'autre.
On fait ensuite la même chose debout, avec un pied, puis l'autre. On peut cette fois bouger dans l'espace, à condition de ne jamais poser le pied en l'air.

4. Danse : une phrase chorégraphique de Patricia transmise par Chara.

Patricia insiste sur l'idée que le plus important réside dans la qualité du mouvement. Elle raconte ainsi une histoire, que chacun peut s'approprier pour trouver la justesse du mouvement. Il s'agit de manifester, quitte à

combattre la police, se trouver dans une situation d'urgence, se défendre, vouloir faire peur et impressionner ceux qui sont en face.

5. Moment de recherche chorégraphique : le numéro de téléphone.

A deux : on prend une feuille sur laquelle on trace trois colonnes. Dans la première, on liste les chiffres de 0 à 9. Dans la deuxième, en face des numéros, on inscrit une liste de parties du corps très précises (par exemple, le petit orteil droit)

Dans la troisième, on indique un espace précis aussi.

Enfin, on inscrit au dos de la feuille notre numéro de téléphone portable et on décline à partir de chaque chiffre un mouvement initié par la partie du corps désignée et un espace ou une direction. Ce qui revient à chorégraphier notre numéro de téléphone à partir des deux colonnes.

Restitution des différentes propositions.

APRES-MIDI

1. Jeu en cercle : regard et écoute.

Tout le monde dirige son regard vers le sol. Au signal de Patricia, on lève les yeux et on regarde quelqu'un. Si deux regards se rencontrent, les deux personnes vont ensemble au sol, de la même façon, avec un son commun.

2. Réaliser sa danse imaginaire.

Patricia nous demande de prendre un temps pour réfléchir au mouvement chorégraphique qui nous paraît impossible ou que l'on rêve de réaliser.

Ensuite, nous sommes en trois groupes (de 6) et devons trouver ensemble la manière de réaliser, à plusieurs, ce mouvement.

Il faut ensuite enchaîner et chorégraphier les différents mouvements (salto arrière, saut en l'air, roue, pirouette, piqué, etc.)

Restitution des trois groupes.

3. Temps d'échange autour de la pièce en création : *Cementary*.

Patricia présente sa prochaine création, pièce pour six danseurs (trois hommes et trois femmes). Son univers est assez sombre, comme l'indique le titre, qui repose sur un jeu de mots entre le ciment, matériau de notre univers urbain, et le cimetière.

La pièce développe l'idée que, en Grèce, on a volé l'avenir des gens – même s'il n'y pas de guerre, il reste peu d'espoir ; les Grecs se sentent non seulement dépossédés de leur avenir, mais coupables, sans pour autant que ce soit légitime : la nation n'est pas responsable, les personnes non plus...

La résistance consiste déjà à ne pas sauter dans le vide, à ne pas désespérer. Il faut continuer, oser penser, oser espérer quelque chose de meilleur.

La danse permet de parler de problèmes actuels mais aussi d'imaginer quelque chose pour l'avenir. *Cementary* serait une ville qui n'existe pas encore, une ville du futur. La chorégraphe est frappée de la manière dont les hommes, même en situation d'exclusion, se réapproprient des espaces vides et parviennent à recycler l'espace, à investir des lieux morts pour leur redonner vie. Notre corps s'adapte ainsi à une situation ; il se transforme, évolue y compris physiquement – ce qui peut être matière à espérer. La question est dès lors : comment transformer une tension en chose normale, inoffensive ?

Patricia prend l'exemple de la danse classique pour en faire la métaphore du monde dans lequel elle vit : la technique exige beaucoup de souffrance, impose des règles extrêmement dures, strictes mais elle est tournée vers la beauté.

Notre adaptation pourrait permettre cette conversion du désespoir en raison d'espérer ; elle pourrait créer autre chose, un lieu où vivre, une cité où vivre ensemble.

4. Proposition de composition : créer notre espace imaginaire.

La proposition est d'abord d'imaginer notre *cementary* – notre espace imaginaire dans 50 ans. Comment serait-il précisément ? Quelle serait la température, la lumière, quelles seraient les dimensions précises, les formes, les contours, sachant qu'il s'agit d'un espace extérieur ?

Ensuite, chorégrapheur à partir de tous les matériaux traversés (phrase chorégraphique, numéro de téléphone, danse rêvée, etc.) cet espace en pensant aussi au corps et à la manière dont il est marqué, contraint ou transformé par le lieu. Groupes de 6 à 7 personnes.

Restitution et échanges.

Patricia, avec sa bienveillance et son énergie, salue la qualité de présence qu'elle a vue : elle évoque la justesse d'exécution, la sincérité, la force et l'honnêteté des engagements physiques : ce sont des corps qui existent et qui résistent. Les propositions, si différentes, ont pourtant des résonances, des points communs. Ce qui ressort : la solidarité.

Et une question : pourquoi aller plus vite ?

Deuxième journée : Musée des Confluences

➤ Visite de l'exposition *Corps rebelles*

La visite est précédée de quelques éclairages donnés par Marianne RIGAUD-ROY sur les choix scénographiques de l'exposition.

Anne DÉCORET rappelle de quelle façon est structurée l'exposition : 6 « îlots » (1) Danse virtuose, 2) Danse vulnérable, 3) Danse savante, danse populaire, 4) Danse politique, 5) Danse d'ailleurs, 6) Lyon, une terre de danses), 2 cercles (Danse et société et Le Sacre du Printemps) et de 3 « blocs » (1) Merce CUNNINGHAM en studio, 2) Reprise de *So Schnell* à l'Opéra, 3) La notation chorégraphique).

Anne DÉCORET a invité les stagiaires à choisir de façon hasardeuse un petit papier sur lequel figure le nom d'un îlot. Par petits groupes, les stagiaires cheminent en débutant leur parcours par l'îlot tiré au sort. Les consignes sont les suivantes : s'arrêter à l'îlot « Danse politique », s'immerger dans le cercle « Le Sacre du Printemps ». Les stagiaires doivent répondre aux énigmes suivantes :

1. Qu'est-ce qui préoccupait le plus Louise LECAVALIER au début de sa carrière ?
2. Combien de versions du Sacre du Printemps existent aujourd'hui ?
3. De qui est la phrase « Jeter son corps dans la bataille » qui a inspiré Raimund HOGUE ?
4. Qu'est-ce qu'une spectatrice a dit à Guy DARMET, premier directeur de la Maison de la Danse, à la fin d'une des premières Biennales de la Danse de Lyon ?
5. Pour Mourad MERZOUKI, quel fut son premier studio de danse ?
6. Qu'a dit la critique, au lendemain de la représentation du *Sacre du Printemps*, en 1913 ?

➤ *Danser Joe*

Le musée propose de découvrir la danse contemporaine à travers un atelier ouvert à tous. L'atelier invite à s'immerger de façon simple et ludique dans *Joe*, l'œuvre phare de Jean-Pierre PERREAULT, un chorégraphe qui a profondément marqué la danse contemporaine au Québec. L'immersion est totale. Les stagiaires endossent le costume de Joe, les bottes, le chapeau et le grand imperméable qui noient leurs particularités pour en faire des *Joe*, une masse anonyme de personnages mystérieux.

➤ Mettre des mots sur l'expérience dansée

L'après-midi, Anne DÉCORET propose de revenir sur l'exposition et de réfléchir de façon sensible. Ce temps est essentiel pour mettre en mots nos impressions, nos sensations sur les corps, l'espace, les interactions qui se sont opérées durant ces deux jours. De nombreux stagiaires découvrent la danse à travers ce stage et cherchent à se former et à acquérir ou à approfondir des connaissances et des compétences. Certains stagiaires jugent visiblement ce temps superflu et le déplorent. Ils quitteront le stage avant la fin. Nous regrettons de ne pas avoir échangé sur les raisons de ce départ impromptu.

Anne DÉCORET propose les questions suivantes :

7. Comment avez-vous traversé l'atelier de Patricia APERGI ?
8. Qu'est-ce que vous avez découvert concernant votre corps ?
9. « À un moment, ça sort » déclare Daniel LÉVEILLÉ. Et vous ? Quand et comment est-ce sorti ?
10. Dans l'îlot « Danse vulnérable », la citation de Pier Paolo PASOLINI, « jeter son corps dans la bataille », vous évoque quoi par rapport à l'atelier de Patricia APERGI ?
11. En visitant l'exposition, qu'est-ce qui a pu faire lien avec l'atelier de Patricia APERGI ?
12. Comment avez-vous déambulé dans l'exposition ?
13. Citez trois choses que vous retenez de l'exposition ?

14. Qu'est-ce que cela fait de danser *Joe* ? D'ailleurs, c'est quoi danser *Joe* ?

➤ **Un écrin pour cette mise en mots : la Web Radio**

Ces réponses marquent par leur richesse et leur humilité. Elles viennent nourrir la dernière étape de notre formation : la Web Radio animée par Anne DÉCORET et Olivier CHERVIN. Les stagiaires reviennent sur la personnalité solaire et sensuelle de Patricia APERGI, sur le sentiment de libération, de catharsis à voir son corps, cette chose raide, malhabile, devenir plus ample, plus souple, se dérouler pleinement. Les stagiaires reviennent aussi sur le sentiment de solidarité qui les a unis tout au long de cet atelier.